

JOLI MOIS DE MAI

VOICI QU'ARRIVE LE MOIS DE MAI

Par Rosine Lagier

Reine de mai en Provence.



LA PROVENCE A LA PETITE REINE-DE MAI

*Mignonne reine de cinq ans
Dont les fleurs ont tissé le trône.
Pour douze mois, je te couronne
De la couronne du Printemps.*

Après janvier et son Nouvel An, février et son Carnaval, mars et l'arrivée du printemps, avril et les fêtes de Pâques, voici qu'arrive le mois de mai riche en traditions sociales, historiques et religieuses.

Déjà célébré chez les païens par des cérémonies, il correspond à floréal dans le calendrier républicain : c'est le mois des fleurs. Un dicton affirme aussi que « Mai est le mois des abeilles et du rossignol ».

LES TRADITIONS ANCESTRALES DE MAY

Au Moyen-Âge, il était de coutume de planter un arbre sur chaque place de village. Quiconque ne portait pas, le 1er mai, une branche d'aubépine était considéré comme refusant de prendre part à l'allégresse générale. À Dijon, au XIV^e siècle, sur la grande place de la ville, en présence des corporations réunies avec bannières, les jeunes gens offraient des fleurs aux jeunes filles en dansant autour de l'arbre dans un joyeux

brouhaha. Mais la Bourgogne comptait une coutume singulière dont bénéficiaient les femmes mariées en un temps où les maris avaient les mains rudes. Défense leur était faite d'infliger à leurs épouses une correction manuelle durant tout le mois de mai. Tout délinquant était publiquement promené pendant trois jours, ligoté sur un âne et nourri de pain, fromage et eau. Les maris de Luxeuil essayèrent de se révolter mais les épouses s'empressèrent de traduire les rebelles devant la justice seigneuriale. En 1533, le comte Jean de la Palud alla jusqu'à renouveler ce privilège. Un homme marié de Devecey ayant subi cette humiliante punition en mai 1427, ses amis intentèrent un procès aux femmes du village et voulurent les déposséder de leurs droits. Mais le seigneur abbé de Saint-Vincent,



Le muguet porte-bonheur.

par une ordonnance du 18 juin 1427, maintint énergiquement la coutume.

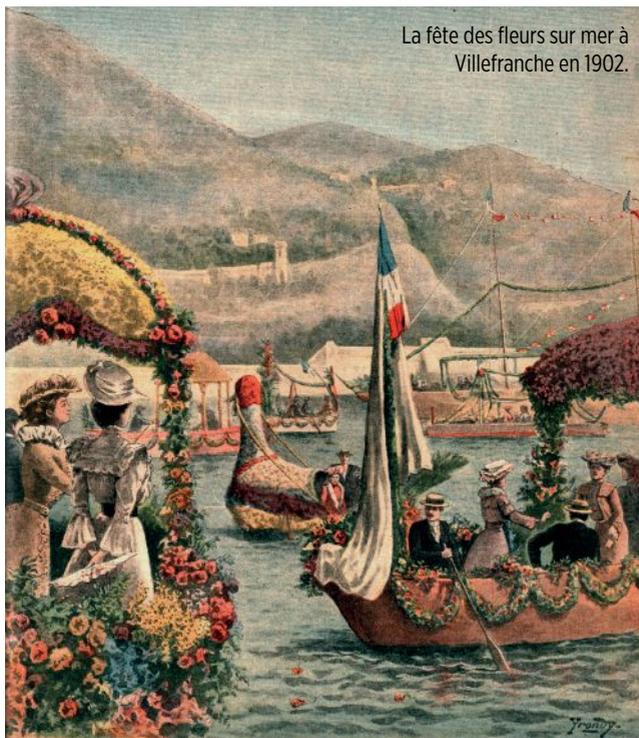
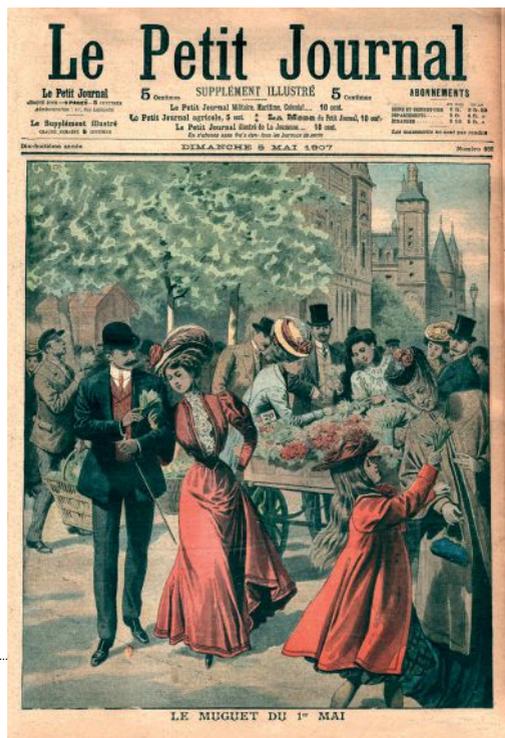
En Provence, dans le Dauphiné et en Languedoc, chaque village avait sa reine de May. La fillette de cinq ans ou la demoiselle élue et en âge de se marier, richement parée de roses blanches, accompagnée de toutes les autres jeunes filles, parcourait les rues sous les acclamations. Le XIX^e siècle a vu disparaître le mai des Brebis à Thil-Châtel, le mai des Bouviers à Montélimar, la farandole de l'omelette au village des Andrieux, les trimazos de l'Est, l'Aubade de mai en Gascogne...

LA FÊTE DU 1^{er} MAI ET SON BRIN DE MUGUET : UNE DOUBLE ORIGINE

Le muguet symbolise le printemps et les Celtes lui prêtaient des vertus porte-bonheur. Au XVI^e siècle, le roi Charles IX officialise la tradition en offrant chaque année un brin de muguet aux dames de la Cour. Plus tard, un peu partout en Europe, des « bals du muguet » sont organisés, les seuls bals où les parents n'ont pas le droit de cité !

En 1889, le congrès de la II^e Internationale des partis socialistes et ouvriers, réunis à Paris, décide d'organiser à date fixe, à partir du 1^{er} mai 1890, une manifestation internationale des travailleurs. Ce n'est qu'en 1907 que le muguet du 1^{er} mai est associé à la fête du travail : les manifestants l'arbovent à la boutonnière en commémoration des mouvements ouvriers de Chicago qui réclamaient la journée de travail à 8 heures.

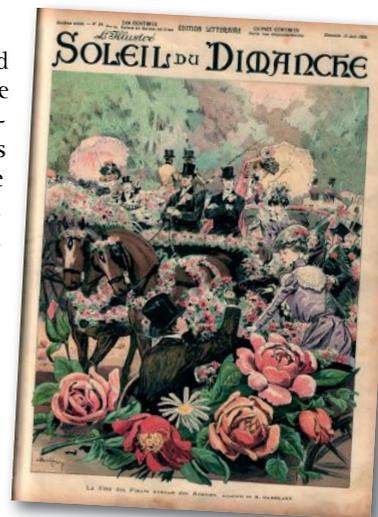
En 1947, le gouvernement fera du 1^{er} mai un jour férié, chômé et payé.



LES FÊTES DES FLEURS

À partir de 1870, un très grand nombre de communes de France organisent des fêtes des fleurs publiques pour « l'amusement des foules » mais aussi « pour une politique de bienfaisance ». Un « droit des pauvres » est levé à l'occasion de chaque fête et des quêtes sont organisées en faveur d'association de bienfaisance. En 1876, c'est à Nice que la première bataille de fleurs voit le jour sur la Promenade des Anglais, grâce à Andriot Saëtone (1840-1889).

Au fil des ans, la manifestation évolue et se propage pour se transformer en un véritable spectacle avec charrettes fleuries traînées par des ânes et des mulets ou avec barques sur mer. Cette période correspond au fort développement de l'horticulture en Côte d'Azur, en



EN 1876, C'EST À NICE QUE LA PREMIÈRE BATAILLE DE FLEURS VOIT LE JOUR SUR LA PROMENADE DES ANGLAIS, GRÂCE À ANDRIOT SAËTONE (1840-1889).



Cavalcade la fête des fleurs, chromo début XX^e.

région orléanaise et en région angevine qui se lancent dans des défilés fleuris, des parades militaires et sportives. À la fin du XIX^e siècle, des agriculteurs fleurissent des brouettes, des sapeurs pompiers fleurissent leurs pompes à incendie, les manèges y joignent leurs cavaliers et amazones... C'est surtout l'entre-deux-guerres qui marque leur apogée.

L'ARBRE DE MAI

Dans le centre de la France, du Limousin au Val d'Aoste, il était de coutume de planter un arbre décoré d'un drapeau tricolore devant la maison du nouvel élu que l'on voulait honorer. En remerciement, celui-ci devait régaler généreusement ses électeurs ! L'arbre de mai, arbre ou mât enrubanné, est surtout un rite de fécondité répandu en Alsace mais aussi en Belgique, en Allemagne, en Espagne, en Roumanie, en Pologne, en Grèce... Il est source de compétition entre villages qui rivalisent d'ingéniosité et d'efforts pour se doter du plus grand et du plus beau. Le sommet est décoré d'une couronne de sapin et de fleurs. Des figurines représentent différents corps de métiers.

En République Tchèque comme dans beaucoup de villages de l'Est de la France, l'arbre de mai est un arbre d'amour. Les jeunes gens l'installent devant la porte ou contre le mur du domicile des jeunes filles à marier dans la nuit du 30 avril au 1^{er} mai. En remerciement, les filles offrent gâteaux et boissons – autrefois individuellement – aujourd'hui collectivement aux jeunes hommes. Les arbres avaient leur langage : l'églantier disait « tu es mon grand amour » ; l'olivier confirmait la demande en mariage ; l'aubépine annonçait une demande en mariage... Mais gare à celles qui découvriraient un cerisier, synonyme de fille facile ou un sapin pour une fille volage ou bêcheuse ! De nos jours, le rituel de l'arbre de mai de Locronan est inscrit à l'Inventaire du patrimoine culturel immatériel en France.

LA ROSE DE MAI

À Grasse, capitale de la parfumerie, une variété de rose, très recherchée et prisée des grands parfumeurs, est récoltée

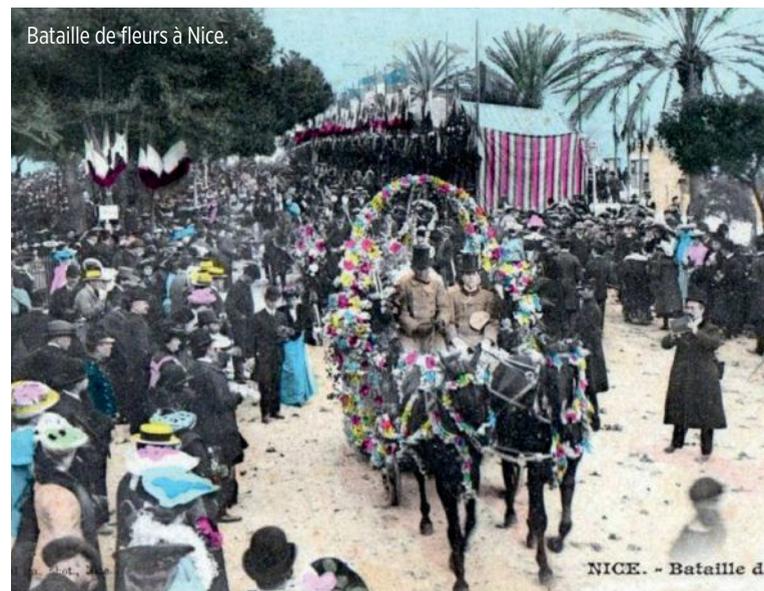
quelques semaines seulement en mai. Ce rosier hybride aurait été créé à la fin du XVII^e siècle en Hollande : le Centifolia doit son nom aux nombreux pétales qui constituent ses fleurs très parfumées.

MOIS DE MARIE, DES ROGATIONS, DE L'ASCENSION, DES SAINTS DE GLACE... MAIS PAS DES MARIAGES !

Mai, mois de Marie est le plus ancien et le plus connu des mois consacrés, officiellement depuis 1724. Cette consécration est née à Rome sous l'influence des Jésuites. Au XIII^e siècle, le roi de Castille avait déjà associé dans son chant la beauté de Marie et le mois de mai. Au siècle suivant, mai étant le mois des fleurs, un dominicain avait l'habitude de tresser des couronnes pour les offrir à la Vierge

le 1^{er} mai. Au XVI^e siècle, St Philippe Néri exhortait les jeunes gens à manifester un culte particulier à Marie pendant le mois de mai. C'est aussi en ce mois qu'ont lieu les Rogations, ces prières publiques qui se faisaient pour éloigner les fléaux et les malheurs des biens de la terre. Ce serait saint Mamert, évêque de Vienne, en Dauphiné, qui les aurait instituées à la fin de la seconde moitié du V^e siècle afin d'obtenir la fin des tremblements de terre, des incendies et des ravages des bêtes sauvages qui désolaient la région.

Mai est aussi le mois de l'Ascension. À Rouen, jadis, et dans ses environs, au temps du roi Dagobert, saint-Romain aurait délivré le pays d'un dragon, accompagné dans son expédition par un condamné à mort à qui on rendit sa liberté après cette victoire. Dagobert décida que cette grâce serait accordée annuellement à un prisonnier que les autorités en jugeraient digne. Le matin de l'Ascension, l'orgue retentissait dans l'église illuminée. Le clergé se rendait en procession sur



Bataille de fleurs à Nice.

NICE. - Bataille de fleurs



La journée des mères célébrée en 1918.

la place. Le prisonnier devait s'y confesser devant la châsse de saint-Romain. La tête couverte de fleurs, ses fers attachés à la châsse, il reprenait le chemin de l'église pour demander un pardon public et être déclaré libre. Cette tradition eut lieu sans interruption jusqu'à la fin du XVIII^e siècle.

Tradition ou superstition ? Les mariages contractés en mai connaîtraient un destin funeste. Un dicton affirme en effet : « Noces en mai, noces mortelles. » Quant aux saints de glace, Saint-Mamert, saint-Pancrace et saint-Servais, réputés pour leurs coups de gel légendaires entre le 11 et 13 mai, réminiscence de paganisme au regard du Vatican, ils ont été remplacés en 1960 par sainte-Estelle, saint-Achille et sainte-Rolande.

BONNE FÊTE MAMAN !

Le village d'Artas en Isère revendique être le « berceau de la fête des Mères ». En effet, le 10 juin 1906, à l'initiative de Prosper Roche, fondateur de l'« Union fraternelle des pères de famille méritants d'Artas », une cérémonie en l'honneur de mères de familles nombreuses eut lieu. Deux mères de neuf enfants reçurent, ce jour-là, un prix de « Haut mérite maternel ». En 1918, la ville de Lyon célèbre la Journée des Mères en hommage aux mères et aux épouses qui ont perdu leurs fils et leur mari pendant la Guerre mondiale. En 1920, naît une « Fête des Mères de familles nombreuses » puis le gouverne-

ment officialise une « Journée des mères » en 1929, dans le cadre de la politique nataliste encouragée par la République.

Au lieu des fleurs traditionnelles, combien de mamans reçurent, le Robot-Marie Moulinex, le couteau électrique, la cocotte minute Seb, l'aspirateur Cyclone Birum, progrès des temps modernes qui devaient tellement simplifier le travail quotidien des mamans !



e Fleurs